

sen revenant du lieu de l'assemblée, trouva toutes les rues et les places publiques garnies de troupes. Vers 9 heures du soir, les gardes-du-corps (cuirassiers) et les dragons commencèrent à faire évacuer la place devant le palais et quoique nulle résistance ne lui fut offerte, les troupes chargèrent le peuple sans aucun égard, firent usage de leurs armes et blessèrent grièvement plusieurs personnes. Vers minuit la tranquillité était rétablie. Le lendemain ces scènes se renouvelèrent et diverses personnes furent blessées et une tuée. Le peuple a été attaqué une troisième fois par les troupes et suivant les rapports, on compterait 10 morts et 100 blessés ; les troupes auraient été sévèrement maltraitées par les pierres lancées par le peuple retranché derrière des espèces de barrières.

— Suivant une dépêche télégraphique de Berlin, en date du 17 de mars à 5 heures du soir, l'ordre avait été rétabli et la tranquillité régnait à Berlin.

— Le roi de Prusse a répondu à l'appel du peuple allemand par des mesures et des déclarations du caractère le plus vigoureux, le plus explicite. Le 18, Sa Majesté a fait publier une proclamation dans laquelle elle demande, entre autres choses, que l'Allemagne soit érigée en un seul état fédéral ; un système général de défense militaire ; que l'armée soit réunie sous un seul drapeau et sous un seul chef ; un tribunal fédéral pour la décision de toutes les difficultés politiques entre les princes et leurs états ; une loi commune pour toute l'Allemagne et le droit pour tout allemand de résider en quelque lieu que ce soit de la confédération ; l'abolition des maisons de douanes ; l'union des droits de douane.

— La *Gazette de Prusse* du 18 et du 20, ne donne aucun détail sur la collision qui a eu lieu le 18, entre le peuple et les troupes, ni sur l'issue qu'elle a eue ; elle annonce seulement que la formation d'un nouveau ministère avait eu lieu le 19, et contient un touchant appel fait par le roi au peuple de Berlin. Le 21, la ville était tranquille et le roi a accordé une amnistie à toutes les personnes accusées ou convaincues d'offenses politiques, ou coupables de violation des lois sur la presse.

— Le sang a coulé à Magdebourg. Dans la soirée du 25, une foule bruyante s'étant rassemblée devant la maison du chef de la police, M. Kamptz, se mit à briser les fenêtres. Après avoir assouvi sa vengeance sur ce personnage peu aimé, la foule se serait probablement retiré tranquillement lorsque les portes de la caserne de l'artillerie s'ouvrant tout à coup il en sortit un corps d'artilleurs l'épée à la main qui fit une charge furieuse sur le peuple. Plusieurs furent blessés, un grand nombre écrasés en essayant de s'échapper. La conduite de l'artillerie a soulevé un mécontentement général et on s'attendait à une levée en masse de la population.

— L'électeur de Hesse-Cassel a accédé aux demandes de ses sujets.

— On lit dans des lettres particulières de Mayence : "Tout est arrangé. Le prince héritier de Hesse-Cassel a fait toutes les concessions qui sont en son pouvoir. Les troupes se sont déclarées pour le peuple."

La duchesse d'Orléans et ses deux en-

fants étaient attendus à Berlin. Ils auront pour résidence le château de Bellevue dans lequel Charles X fut reçu avec sa famille après la révolution de 1830. La révolution de Neuchâtel n'a produit aucune sensation à Berlin où l'on regarde la perte de Neuchâtel comme un avantage pour la Prusse.

— **AUTRICHE.** — La révolution française a produit une profonde sensation à Vienne ; la cour était dans la consternation. Tous les yeux étaient fixés sur le premier ministre de l'Autriche. On avait de vives craintes au sujet de la Lombardie. On a donné l'ordre de renforcer de 30,000 hommes l'armée d'Italie. Il y a eu quelques changements dans l'administration. Le siège du gouvernement Lombard-Vénitien a été transféré de Milan à Vérone, une des plus fortes places du royaume.

— L'empereur d'Autriche a déclaré qu'il n'interviendrait pas dans les affaires de la France, mais qu'il s'opposera à toute violation de territoire. Depuis nous avons reçu des nouvelles de Vienne qui nous apprennent que le 13, un conflit a eu lieu entre le peuple dirigé par les étudiants et le militaire. Le prince Metternich a été obligé de s'enfuir. Le sang a coulé des deux côtés. Le directeur de la police a été chassé et la maison de M. Metternich sauvagée par le peuple. Le Grand-Duc s'est retiré dans la vie privée. Les troupes ont quitté Vienne qui est en la possession des étudiants et de la garde civique. La cause du conflit serait que l'Archiduc Albert aurait ordonné aux troupes de tirer sur une procession d'étudiants qui allaient présenter une requête demandant des réformes. Nombre des morts, 130, blessés, environ 300. Le peuple irrité de ce massacre s'insurgea et força M. de Metternich et l'Archiduc Albert à résigner et les troupes à évacuer la ville. L'empereur avait confié aux étudiants le soin de maintenir l'ordre.

On rapporte que de graves émeutes ont eu lieu dans les environs de Vienne. Des manufactures ont été brûlées et on va même jusqu'à dire que le palais de Schönbrunn avait été incendié ; mais ce rapport demande confirmation. Toutes les affaires sont interrompues.

— **Post-Scriptum.** — Les habitants de Cracovie ont le 18, proclamé la république ; 15,000 insurgés sont sous les armes. La veille le peuple avait forcé le gouvernement de mettre en liberté 400 prisonniers politiques impliqués dans la dernière insurrection.

— Le général Cavaignac a été nommé ministre de la guerre.

— Tous les russes résidant à Paris ont reçu ordre de leur gouvernement de laisser cette ville sans délai.

— Les journaux de Paris annoncent que le commissaire de la Seine a reçu ordre du ministre de l'intérieur de s'aboucher avec le consul anglais au sujet des réclamations des ouvriers anglais chassés de Rouen.

— Les lettres de Vienne sont satisfaisantes au point de vue commercial. M. de Rothschild a souhaité 100,000 florins pour l'équipement de la garde nationale de Vienne.

— Des lettres reçues de Paris annoncent que la Lombardie s'est insurgée. L'in-

surrection a commencé à Bergame et Bressia et s'est étendue à Milan sur le château duquel flotte le drapeau tricolor.

— Le vice-roi de la Lombardie a quitté Milan comme un fugitif, le 17 de mars matin escorté par 500 hussards. Milan, à la date du 19 était complètement en révolte ; le peuple et les troupes en étaient aux mains.

— La Hongrie a une administration telle qu'elle l'avait demandée. Les chambres hongroises ont résolu le 3, d'envoyer une députation à Vienne pour demander l'établissement immédiat d'un ministère responsable exclusivement hongrois, et séparé du gouvernement autrichien. Cette députation est arrivée à Vienne, et sa demande était sous considération lorsque les troubles de cette ville ont eu lieu.

— Des nouvelles de Naples, du 10 mars et de Messine, du 7, annoncent que le peuple de Messine et la garnison napolitaine étaient aux prises, le roi n'ayant pas encore fait connaître les concessions qu'il voulait faire. Le 7, le bombardement continuait. Le fort Salvadore avait été emporté d'assaut par peuple et 180 soldats fait prisonniers.

— A Leipzig, la ville avait été illuminée le 18, en l'honneur de la victoire remportée par le peuple de Vienne sur Metternich.

— Le gouvernement français a appris par une dépêche télégraphique que le roi de Bavière avait abdiqué.

— La Patrie annonce que le Luxembourg s'était constitué en république.

— Une lettre de Copenhague du 14 de mars, dit qu'une flotte russe est en route pour porter secours au roi de Naples ; la population danoise avait transporté l'artillerie sur les rivages du détroit pour s'opposer au passage des Russes.

— **ROME.** — La *Gazette de Rome* du 9 de mars, annonce que la commission chargée de préparer un système de gouvernement avait présenté le 8, son rapport à sa Sainteté qui a aussitôt convoqué le sacré collège pour le 13, aux fins de prendre des mesures pour la publication de ce rapport.

— **ANGLETERRE.** — La reine est accouchée d'une princesse le 18.

En Irlande la St. Patrice s'est passé tranquillement. M. John Mitchel, le rédacteur du journal *l'Irlandais-Uni* a été arrêté pour libelle séditieux ; aussi MM. William Smith O'Brien M. P. et Thomas Meagher pour discours séditieux. On disait à Londres que le gouvernement avait découvert une correspondance d'une nature très dangereuse entre ces individus et un certain parti en France.

Par suite des troubles de l'Europe, le commerce est dans un état de dépression. Le marché monétaire est satisfaisant.

— **Liverpool**, 25 mars, 1848.

PRIX DES CÉRÉALES :

Fleur du Canada,	26s. à 27s.
Do. do. sure,	23s.-6d. à 25s.
Do. des Etats-Unis,	26s.-6d. à 28s.
Do. do. sure,	23s.-6d. à 25s.
Blé du Canada par 70 lbs.	
— rouge,	7s.-10. à 7s.-4d.
— blanc,	7s.-8d. à 7s.-11d.
Blé des Etats-Unis :	
— rouge,	7s.-7d. à 7s.-11d.
— blanc,	8s.-1d. à 8s.-7d.